

Raffaele CARBONE

## IMAGINATION, CORPS ET RAPPORTS DE POUVOIR SELON MALEBRANCHE

Malebranche a élaboré une conception originale et réellement captivante de l'imagination. Nous voudrions sonder certains aspects de cette théorie féconde, et notamment le lien entre l'imagination, le corps et la structuration hiérarchique et verticale des rapports humains au sein du tissu social et politique. Nous mettrons ainsi en lumière la fonction que l'imagination revêt dans le cadre du binôme supérieurs/subalternes. En premier lieu, nous analyserons la doctrine malebranchienne de l'imagination pour en dégager les éléments qui nous permettent d'explorer le rôle joué par cette faculté dans le milieu socio-politique. En deuxième lieu, nous examinerons la fonction des imaginations fortes et dominantes, et les connexions qui existent entre la force de l'imagination, le langage, la gestion du corps et les relations hiérarchiques dans la société. Dans la première partie de notre travail, nous présenterons une réélaboration du chapitre VII de notre livre sur Malebranche, et notamment des paragraphes I-II<sup>1</sup>. Au sujet de l'imagination contagieuse et des liens entre l'imagination, les rapports de force et le déséquilibre socio-politique venant du pouvoir qu'ont certains sur d'autres, nous exposerons les derniers développements de nos recherches sur la pensée de l'Oratorien. Discerner le fonctionnement de l'imagination sur le plan physiologique et saisir les règles générales de sa répercussion sociale représentent un travail préalable à l'examen de son incidence sur les structures hiérarchiques qui divisent les hommes en couches sociales diverses selon le clivage supérieurs/subordonnés.

### L'IMAGINATION ENTRE L'ÂME ET LE CORPS

Au début du deuxième livre de la *Recherche de la vérité*, Malebranche met en lumière la continuité entre l'imagination et la sensibilité. Le rapport entre les sens et l'imagination est si fort qu'on ne doit pas les séparer ; on peut ainsi dire que leur différence est de genre quantitatif<sup>2</sup>. Les sens et l'imagination sont, tous deux, en rapport avec la corporéité. Par l'imagination, l'âme ne peut qu'apercevoir des choses matérielles (un cercle, un triangle, un visage, un cheval, des villes et des campagnes), « lors qu'étant absens elle se les rend présents, en s'en formant, pour ainsi dire, des images dans le cerveau<sup>3</sup> ». Elles ne peuvent pas se former des images des choses spirituelles<sup>4</sup>. En bref, la différence entre les sens et l'imagination consiste dans le fait que, par la sensation, l'âme aperçoit un objet comme présent et, par l'imagination, elle aperçoit un objet comme absent. Quand les fibres du cerveau sont agitées à partir de l'impression d'un objet sur la surface extérieure des filets

---

<sup>1</sup> *Infîni et science de l'homme. L'horizon et les paysages de l'anthropologie chez Malebranche*, Naples-Paris, La Città del sole-Vrin, p. 465-508.

<sup>2</sup> « [...] il y a un si grand rapport entre les sens et l'imagination qu'on ne doit pas les séparer. [...] ces deux facultés ne diffèrent entre elles que du plus et du moins » (N. Malebranche, *De la recherche de la vérité*, II, I, I, *Œuvres complètes*, publiées sous la direction d'A. Robinet, tomes I-XXIII, Paris, Vrin-C.N.R.S., 1958-1990, I, p. 191 ; *Œuvres*, édition établie par G. Rodis-Lewis, Paris, Gallimard [La Pléiade], 2 tomes, 1979, 1992, I, p. 142). Dorénavant nous citerons les *Œuvres complètes* de Malebranche en utilisant le sigle OC, suivi du numéro du tome et de celui de la page auxquels nous renvoyons. En ce qui concerne chaque ouvrage de Malebranche, après avoir cité le titre entier la première fois, nous nous bornerons successivement à en donner seulement les initiales.

<sup>3</sup> *Ibidem*, I, IV, § I, OC I, 66 ; *Œuvres*, I, p. 44.

<sup>4</sup> *Ibidem*, OC I, 66-67 ; *Œuvres*, I, p. 44.

des organes des sens, au point que cette agitation se communique jusqu'au cerveau (excitation de la périphérie au centre), l'âme sent et juge que ce qu'elle perçoit se situe au dehors, c'est-à-dire qu'elle aperçoit une chose comme présente. Dans le cas où il n'y a que les filets intérieurs qui soient légèrement secoués par le cours des esprits animaux ou par quelque autre manière (excitation du centre à la périphérie), l'âme aperçoit un objet comme absent<sup>5</sup>. Les sens et l'imagination alors ne semblent différer effectivement que par degré et l'élément différentiel consiste dans le binôme présence/absence de l'objet<sup>6</sup>.

D'une part, Malebranche semble concevoir l'imagination en termes aristotéliens, car Aristote suppose qu'il n'y a pas d'imagination sans sensation et que l'imagination touche à ce qui est l'objet des sens<sup>7</sup>. D'autre part, l'Oratorien ne met pas en valeur l'idée que l'imagination précède l'intellection et use du schéma cartésien de la structure des facultés : à son avis l'entendement est la faculté capable de recevoir différentes idées dans l'esprit, et les sens et l'imagination ne sont que l'entendement même dans la mesure où il perçoit les objets par le corps<sup>8</sup>. Pourtant, en explorant les méandres de l'imagination à la lumière des connaissances scientifiques de son époque, Malebranche prend une direction toute personnelle. Sa conception de l'imagination se sépare de la théorie qui en faisait une faculté intermédiaire entre le sens et l'intellect<sup>9</sup>, tout en gardant son amphibologie en tant que

<sup>5</sup> *Ibidem*, II, I, I, § I, OC I, 191 ; *Œuvres*, I, p. 143. Les esprits animaux sont les parties les plus subtiles et agitées du sang. Ce sont des corps qui peuvent agir dans la substance de la partie principale du cerveau (*Ibidem*, II, I, II, § I, OC I, 196 ; *Œuvres*, I, p. 147 ; N. Malebranche, *Traité de morale*, I, XII, § IV, OC XI, 136, *Œuvres*, II, p. 528-529). Hors des cas singuliers où les esprits animaux sont particulièrement agités par des jeûnes ou des veilles, par quelques fièvres chaudes ou par une passion violente, en sorte que les esprits animaux remuent les fibres intérieures du cerveau avec autant de force que les objets extérieurs, généralement les filaments du cerveau sont beaucoup plus ébranlés par l'impression des objets sur les bouts des organes de sens qui se terminent aux parties extérieures du corps et à la peau que par le cours intérieur des esprits animaux (N. Malebranche, *RV*, OC I, 192 ; *Œuvres*, I, p. 143-144). Descartes a amplement expliqué leur action dans *L'Homme* (*Œuvres de Descartes*, publiées par Ch. Adam et P. Tannery, Paris, vol. 12, I<sup>ère</sup> éd. Paris, Cerf, 1897-1913, Paris, CNRS/Vrin, 1964-1974, Tome XI, p. 129 ss. Dorénavant nous utiliserons le sigle AT pour indiquer cette édition des Œuvres de Descartes).

<sup>6</sup> Sur la différence entre sens et imagination, voir L. Bridet, *La théorie de la connaissance dans la philosophie de Malebranche*, Paris, Librairie Marcel Rivière, 1929, p. 39 ; A. Robinet, « Imagination dans les Œuvres complètes de Malebranche », *Phantasia~Imaginatio*, V Colloquio internazionale, Rome 9-11 janvier 1986, éd. M. Fattori e M. Bianchi, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1988, p. 273-283, et notamment p. 277 ; J. W. Yolton, *Thinking Matter. Materialism in Eighteenth-Century Britain*, University of Minnesota, 1983, Oxford, Basil Blackwell Publisher, 1984, p. 160.

<sup>7</sup> Aristote, *De anima*, Γ 3 428b, 11-14 (nous avons consulté l'édition italienne suivante avec texte grec en regard : Aristotele, *L'anima*, introduction, traduction et notes par G. Movia, Milan, Bompiani, 2008, p. 208-209). « Intimately related to sensation is *imagination*, a term used by Malebranche in its broad Aristotelian sense to signify the mind's ability to retain or to recall what has previously come to it by way of the senses » (Ch. J. McCracken, *Malebranche and British Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 34).

<sup>8</sup> « [...] les sens et l'imagination ne sont que l'entendement, apercevant les objets par les organes du corps » (N. Malebranche, *RV*, I, I, § I, OC I, 43 ; *Œuvres*, I, p. 25). Descartes soutient que la force par laquelle nous connaissons les choses est une force unique, purement spirituelle et bien distincte de notre corps. Elle est appelée, conformément à ses diverses fonctions, tantôt entendement pur, tantôt imagination, tantôt mémoire, tantôt sensation. À cet égard, voir d'abord les *Règles pour la direction de l'esprit* (Règle XII), AT X, 415-416. Cf. également *Méditationes de prima Philosophia*, AT VII, 31 et *Méditationes métaphysiques*, AT IX, 25. Dans les *Méditationes*, Descartes explique que l'imagination n'est autre chose qu'une certaine application de la faculté cognitive [*quadam applicatio facultatis cognoscitivæ*] au corps qui lui est intimement présent, et donc qui existe (AT VII, 72 ; IX, 57).

<sup>9</sup> Que l'imagination joue le rôle du médiateur entre le sens et l'intellect est tout d'abord affirmé par Aristote (*De anima*, Γ 427b, 17-18 ; *L'anima*, p. 204-205). Jean-François Pic de la Mirandole, qui a essayé d'éclaircir le rapport de l'imagination avec les autres puissances de l'âme, évoque d'abord la conception aristotélicienne : « L'imagination en effet se tient à la frontière entre l'intellect et le sentir ; elle est située au milieu des deux [*medium inter utrumque locum tenet*] : elle dérive certes du sentir [*sequitur quidem sensum*], par l'acte duquel elle naît ; en revanche, elle précède l'intellection [*intellectionem autem antecedit*] » (J.-F. Pic de la Mirandole, *De l'imagination/De imaginatione*, édité par C. Bouriau, Chambéry, Comp'Act, 2005, III, p. 28-29). A ce sujet, voir E. Garin, « *Phantasia e imaginatio* tra Marsilio Ficino e Pietro Pomponazzi », *Phantasia~Imaginatio*, p. 3-20 ; R. Klein, « L'imagination comme vêtement de l'âme chez Marsile Ficin et Giordano Bruno », *La forme et*

faculté partagée entre l'âme et le corps et aux effets ambigus. Malebranche met moins l'accent sur la vertu que sur le dérèglement de l'imagination<sup>10</sup>. Il est aussi difficile de faire ressortir dans ses textes une fonction intermédiaire de l'imagination entre le sens et l'intellect<sup>11</sup>: elle est plutôt la faculté capable de nous détourner de la vérité et de la raison et de nous rapprocher de la bestialité. Néanmoins, l'analyse malebranchienne de l'imagination nous permet de comprendre certains phénomènes des sociétés humaines.

À ce propos, remarquons qu'il existe une correspondance entre les changements qui se produisent dans la partie du cerveau à laquelle les nerfs aboutissent et certaines modifications de l'âme :

Mais afin de donner une idée plus distincte et plus particulière de l'imagination, il faut sçavoir, que toutes les fois qu'il y a du changement dans la partie du cerveau à laquelle les nerfs aboutissent, il arrive aussi du changement dans l'ame : c'est-à-dire, comme nous avons déjà expliqué, que s'il arrive dans cette partie quelque mouvement des esprits qui change quelque peu l'ordre de ses fibres, il arrive aussi quelque perception nouvelle dans l'ame ; elle sent nécessairement, ou elle imagine quelque chose de nouveau : et l'ame ne peut jamais rien sentir, ni rien imaginer de nouveau, qu'il n'y ait du changement dans les fibres de cette même partie du cerveau.

De sorte que la faculté d'imaginer, ou l'imagination ne consiste que dans la puissance qu'a l'ame de se former des images des objets, en produisant du changement dans les fibres de cette partie du cerveau, que l'on peut appeler partie *principale*, parce qu'elle répond à toutes les parties de nôtre corps, et que c'est le lieu où nôtre ame réside immédiatement, s'il est permis de parler ainsi<sup>12</sup>.

---

*l'intelligible. Écrits sur la Renaissance et l'art moderne*, articles et essais réunis et présentés par A. Chastel, Paris, Gallimard, 1970, p. 65-88 ; F. Piro, *Il retore interno. Immaginazione e passioni all'alba dell'età moderna*, Napoli, La Città del sole, 1999 (sur les difficultés liées à la conception de la fantaisie chez Aristote voir p. 22-34).

<sup>10</sup> Cf. N. Malebranche, *RV*, II, III, II, *OC* I, 337-338 ; *Œuvres*, I, p. 257. Voir ainsi N. Malebranche, *Éclaircissements sur la Recherche de la vérité*, X, *OC* III, 160 ; *Œuvres*, I, p. 931.

<sup>11</sup> Ficin met au jour la fonction médiatrice universelle de l'imagination. Dans les annotations qui accompagnent sa traduction de Priscien de Lydie, il souligne ce rôle médiateur de l'imagination et attire l'attention du lecteur sur le rapport entre l'imagination et les autres fonctions de l'âme : « *In imaginatione vero ex actionibus sensuum phantasia inter sensum rationem quam media in sensu est actio quaedam* » (Marsilii Ficini, *In Prisciani Lidi interpretationem super Theophrastum de Phantasia et intellectu, Opera*, Basileae, ex officina Henricpetrina, 1576, II, p. 1824). L'imagination sensibilise les concepts et produit aussi des fantasmes qui dépassent les données sensibles (« *Imaginatio actiones rationis effingit sub rerum sensibilibus conditione, ac potest ultra sensuum actus phantasmata promere* », *Ibidem*, p. 1825). Cela arrive dans la mesure où elle produit des images même s'il n'y a pas des stimulations externes (« *Superat sensum, quia etiam nullo mouente imagines edit* », *Ibidem*). Ficin élabore une conception de l'échelle des sens intérieurs dans laquelle l'on retrouve l'imagination comme lien privilégié entre l'âme et le corps. Voir R. Klein, « L'imagination comme vêtement de l'âme », p. 66, 68, 72-73. L'imagination est, en quelque sorte, « le porte-voix du corps dans le concert des facultés » (*Ibidem*, p. 67). En effet, dans la *Théologie platonicienne de l'immortalité des âmes*, Ficin écrit que « Quand l'âme agit par l'imagination ou la fantaisie, on dit qu'elle opère à l'aide du corps, parce qu'elle revient sur chacune des images qui reproduisent chacun des corps et qui ont été conçues sous l'impulsion de l' "esprit" corporel provoqué par le corps » (M. Ficin, *Théologie platonicienne de l'immortalité des âmes*, texte critique établi et traduit par R. Marcel, Tomes I-II-III, Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1964-1970, tome II, livre IX, chapitre V, p. 31). Il faut relever que Ficin voit l'échelle des facultés comme une pente à remonter (*Ibidem*, tome III, XVI, III, p. 118). Dans cette optique, même si l'imagination n'est pas parfaitement pure, elle est apte à s'élever au-dessus de la matière parce qu'elle n'a pas besoin de la présence des corps pour les concevoir et parce qu'elle fait toute seule ce que font ensemble les cinq sens (*Ibidem*, tome II, VIII, I, p. 286. Dans cette page, apparaît aussi la fonction médiatrice de l'imagination entre le singulier et l'universel). Comme l'ont souligné Klein et, plus récemment, Benassi, Ficin essaie de concilier une structuration hiérarchique (d'ascendance aristotélicienne) des moments cognitifs et la conception platonisante de la fantaisie vue comme un niveau de l'intuition intellectuelle (cf. S. Benassi, « Marsilio Ficino e il potere dell'immaginazione », *I castelli di Yale, Quaderni di filosofia*, 2, 1997, p. 1-18). Il est toujours utile de se référer à P.-O. Kristeller, *The Philosophy of Marsilio Ficino*, New York, Columbia University, 1943.

<sup>12</sup> N. Malebranche, *RV*, II, I, I, § I, *OC* I, 192-193 ; *Œuvres*, I, p. 144.

Le premier paragraphe du deuxième livre de la *Recherche de la vérité* explique les perceptions imaginatives de l'âme en les rattachant aux états physiologiques du cerveau, qui constituent, avec les perceptions, un plexus psychophysique unique. Toutefois, la fin du paragraphe relève un rôle manifestement plus actif de l'âme. Malebranche relie les deux parties du paragraphe en question par le connecteur « de sorte que » : il soutient tout d'abord que l'âme ne peut jamais rien sentir ni imaginer de nouveau s'il n'y a pas de modifications dans les fibres cérébrales ; puis il attribue à l'âme la puissance de se former des images des objets. D'une part, toute activité de l'imagination devrait impliquer une modification sur un plan cérébral ; d'autre part, l'imagination est une puissance de l'âme qui peut se forger des images des objets en produisant des changements dans les fibres de la partie principale du cerveau, comme si l'âme pouvait provoquer, par son action propre, des altérations dans la partie biophysique du cerveau.

À ce sujet, Malebranche introduit la distinction entre l'imagination active de l'âme et l'imagination passive du corps. Il explique que « cette puissance qu'a l'âme de former des images renferme deux choses ; l'une qui dépend de l'âme même, et l'autre qui dépend du corps. La première est l'action et le commandement de la volonté. La seconde est l'obéissance que lui rendent les esprits animaux qui tracent ces images, et les fibres du cerveau sur lesquelles elles doivent être gravées<sup>13</sup> ».

Malebranche confère à l'âme un pouvoir, une capacité qui ressemble à une activité productive. À côté de termes comme « puissance » ou « former »<sup>14</sup>, il emploie aussi le mot « force », qui apparaît au début du troisième paragraphe de ce chapitre de la *Recherche de la vérité* :

Plus donc que l'imagination ne consiste que dans la force qu'a l'âme de se former des images des objets, en les imprimant pour ainsi dire dans les fibres de son cerveau ; plus les vestiges des esprits animaux, qui sont les traits de ces images, seront grands et distincts, plus l'âme imaginera fortement & distinctement ces objets. Or [...] la profondeur, et la netteté des vestiges de l'imagination dépend de la force des esprits animaux, & de la constitution des fibres du cerveau ; et c'est la variété qui se trouve dans ces deux choses qui fait presque toute cette grande différence, que nous remarquons entre les esprits<sup>15</sup>.

Malebranche tend à reconnaître une sorte d'activité à l'imagination comme faculté de l'âme sans oublier de souligner le rôle des éléments physiologiques. Même lorsqu'il se sert de mots qui font penser à l'imagination active, il signale la corrélation de l'imagination avec le corps, avec des états intra-organiques et la surface de l'organisme. Il s'agit de la connexion entre un système central (le cerveau), une dynamique interne (le cours des esprits animaux) et des éléments périphériques et récepteurs, internes ou externes (les nerfs)<sup>16</sup>. Cette faculté – ainsi que l'intensité de la force qui lui fait représenter des objets – dépend du corps, des facteurs physiologiques, de la structure des fibres d'un cerveau

<sup>13</sup> N. Malebranche, *RV*, II, I, I, § II, OC I, 193 ; *Œuvres*, I, p. 144-145.

<sup>14</sup> Pour l'emploi du verbe « former », voir N. Malebranche, *RV*, I, IV, I, OC I, 66 ; *Œuvres*, I, p. 44.

<sup>15</sup> *Ibidem*, II, I, I, § III, OC 1, 194 ; *Œuvres*, I, p. 145-146. Malebranche utilise le syntagme « force de l'imagination » en parlant du style de Sénèque (*Ibidem*, II, III, IV, OC I, 345 ; *Œuvres*, I, p. 263) et, en général, du style des écrivains (N. Malebranche, *Éclaircissements*, IX, OC III, 124 ; *Œuvres*, I, p. 897). Nous retrouvons cette formule dans la troisième partie du livre sur l'imagination, où Malebranche soutient que la seule force de l'imagination peut être suffisante « pour agir dans l'imagination des autres » (N. Malebranche, *RV*, II, III, II, OC I, 338-339 ; *Œuvres*, I, p. 258). Voir aussi N. Malebranche, *TM*, I, XII, § V, OC XI, 137 ; *Œuvres*, II, p. 529 ; *ibidem*, I, XII, § XV, OC XI, 141 ; *Œuvres*, II, p. 532.

<sup>16</sup> « Ces images ou ces traces, formées par la force de l'imagination, aussi bien que par l'action des objets, disposent le cerveau, réservoir des esprits, de manière que le cours de ces mêmes esprits est déterminé vers certains nerfs, dont les uns se repandent vers le cœur & les autres visceres, pour y produire de la fermentation, ou du refroidissement ; en un mot divers mouvements par rapport à l'objet présent aux sens, ou à l'imagination : & les autres nerfs répondent aux parties extérieures du corps pour lui faire prendre la situation, & le disposer au mouvement que demande ce même objet » (N. Malebranche, *TM*, I, XII, § V, OC XI, 137 ; *Œuvres*, II, p. 529).

capable de recevoir des traces, et des esprits animaux qui occasionnent ces traces<sup>17</sup>. Malebranche aborde aussi le problème du siège de l'imagination, mais il se borne à considérer que le lieu de son exercice est à déterminer en fonction des alternatives fournies par la science anatomique de son temps : les corps calleux où réside le sens commun (Willis), la pie-mère enveloppant la substance du cerveau (Fernel), la glande pinéale (Descartes), ou encore quelque autre partie inconnue (l'Oratorien suggère qu'il y a encore à découvrir dans l'étude du corps)<sup>18</sup>.

Dans le *Traité de morale*, dont la première édition apparaît en 1684, dix ans après la première édition de la *Recherche*, Malebranche explique que l'imagination – tout comme les passions – dépend tellement des sens que, lorsque ceux-ci l'ont excitée, elle produit des effets extraordinaires<sup>19</sup>. Cette faculté, précise-t-il ensuite, se peut considérer du côté du corps et du côté de l'âme. Cela confirme le fait suivant : les deux fonctions que la *Recherche* identifie dans l'imagination ne constituent que deux aspects de cette faculté, deux points de vue ; il faut donc l'examiner à l'aune de la correspondance entre les modalités de l'âme et les modifications du corps, de la corrélation réglée entre les deux séries de phénomènes.

Du côté du corps, c'est un cerveau capable de traces, et des esprits animaux propres à former ces traces. [...] Du côté de l'esprit, ce sont des images qui répondent aux traces, et de l'attention capable de former ces images ou ces idées sensibles. Car c'est nôtre attention, qui en qualité de cause occasionnelle détermine le cours des esprits, par lequel les traces se forment, et auxquelles traces les idées sont attachées. Tout cela en conséquence des lois de l'union de l'âme et du corps<sup>20</sup>.

Dans la *Recherche de la vérité*, Malebranche souligne que l'imagination liée à l'âme exige, d'une part, l'action et le commandement de la volonté, d'autre part, l'obéissance que lui rendent les esprits animaux aptes à tracer les images, et les fibres du cerveau sur lesquelles celles-ci doivent être gravées. Dans le *Traité de morale*, l'Oratorien met l'accent sur le rôle de l'attention comme cause occasionnelle des changements qui se produisent dans le corps. La fonction de l'imagination, précise-t-il aussi, s'exprime grâce au lien entre les images mentales et les traces cérébrales produites par l'agitation des esprits animaux<sup>21</sup>.

#### FACTEURS AGISSANT SUR L'IMAGINATION

Malebranche examine très minutieusement les mécanismes physiologiques qui entraînent les dynamiques imaginatives. Comme nous l'avons déjà noté, la faculté d'imaginer dépend, de la part du corps, des esprits animaux et de la disposition du cerveau sur lequel ceux-ci agissent. L'analyse malebranchienne vise alors à discerner les facteurs produisant des changements dans les esprits animaux et les mécanismes qui expliquent la connexion des traces cérébrales entre elles et avec les idées. Dans le deuxième livre de la *Recherche* (II, II, I, § III), Malebranche précise que si l'imagination consiste dans la force qu'a

---

<sup>17</sup> Sur la relation entre l'imagination et le corps, les esprits animaux et de la disposition du cerveau sur lequel ils agissent, voir aussi N. Malebranche, *RV*, II, I, IV, § III, *OC* I, 210 ; *Œuvres*, I, p. 158.

<sup>18</sup> N. Malebranche, *RV*, II, I, I, § I, *OC* I, 193-194 ; *Œuvres*, I, p. 145.

<sup>19</sup> N. Malebranche, *TM*, I, XII, § I, *OC* XI, 135 ; *Œuvres*, II, p. 527.

<sup>20</sup> *Ibidem*, I, XII, § IV, *OC* XI, 136-137 ; *Œuvres*, II, p. 528-529. Nous remarquons, avec G. Rodis-Lewis, que le mot « idée », dans ce texte comme dans la *Recherche de la vérité* (II, I, V, § I), est employé au sens large, indiquant aussi bien des représentations intellectuelles que des représentations sensibles. Voir G. Rodis-Lewis, *Notes* à N. Malebranche, *Œuvres*, II, p. 1256, n. 1 à la p. 528.

<sup>21</sup> « Ces images ou ces traces, formées par la force de l'imagination, aussi bien que par l'action des objets, disposent le cerveau, réservoir des esprits, de manière que le cours de ces mêmes esprits est déterminé vers certains nerfs, dont les uns se répandent vers le cœur et les autres viscéres, pour y produire de la fermentation, ou du refroidissement ; en un mot divers mouvements par rapport à l'objet présent aux sens, ou à l'imagination : et les autres nerfs répondent aux parties extérieures du corps pour lui faire prendre la situation, et le disposer au mouvement que demande ce même objet » (N. Malebranche, *TM*, I, XII, § V, *OC* XI, 137 ; *Œuvres*, II, p. 529).

l'âme de se former des images des objets en les imprimant pour ainsi dire dans les fibres de son cerveau, et si « les vestiges des esprits animaux » sont « les traits de ces images », il s'ensuit que plus ces vestiges seront « grands et distincts », plus l'âme imaginera « fortement et distinctement » les objets qu'elle se représente<sup>22</sup>. La profondeur et la netteté des vestiges de l'imagination – tout comme celles des gravures dépendent de la force avec laquelle le burin agit et de l'obéissance du cuivre – sont profondément conditionnées par la force des esprits animaux et la constitution des fibres cérébrales : « [...] et c'est la variété qui se trouve dans ces deux choses qui fait presque toute cette grande différence, que nous remarquons entre les esprits »<sup>23</sup>. De ce fait, en inventoriant la différente consistance et disposition des esprits animaux (leur abondance ou pénurie, leur agitation ou lenteur, leur grosseur ou petitesse, etc.) et en considérant le rapport que ceux-ci peuvent avoir avec les fibres du cerveau, « [...] il est assez facile de rendre raison de tous les différents caractères, qui se rencontrent dans les esprits des hommes [...] »<sup>24</sup>. Ainsi l'étude des causes des changements qui apparaissent dans les esprits animaux et dans les tissus cérébraux nous fait découvrir les modulations possibles de l'imagination. Celle-ci constitue, en effet, la source d'une taxinomie des différentes typologies spirituelles humaines. D'ailleurs, comprendre les mécanismes par lesquels les espaces humains se différencient et se dynamisent par le moyen de l'imagination signifie aussi faire lumière sur les manières avec lesquelles les hommes interagissent entre eux dans des contextes sociétaux spécifiques.

Dans le deuxième livre de la *Recherche* (II, I, II, § I-III), Malebranche explique que les changements qui touchent l'imagination sont déterminés par les sortes d'aliments et de breuvages dont nous nous nourrissons, par les différentes dispositions contingentes de notre corps<sup>25</sup> et par les nerfs qui vont au cœur, aux poumons, au foie, à la rate et dans les viscères<sup>26</sup>. Pourtant, l'imagination dépend non seulement de notre état de santé, de notre âge, de nos habitudes strictement individuelles, de l'agitation involontaire de certains nerfs, mais aussi du milieu géographique et climatique où nous vivons. Malebranche soutient que la deuxième cause générale des modifications qui se produisent dans les esprits animaux est l'air que nous respirons. La classification des typologies spirituelles humaines doit tenir compte de ce facteur. Les parties les plus subtiles de l'air que nous respirons pénètrent dans notre organisme, elles y entretiennent, avec le sang et le chyle, la chaleur assurant la vie et le mouvement à notre corps. Enfin, en fonction de leurs qualités différentes, elles apportent des changements considérables dans la fermentation du sang et dans les esprits animaux<sup>27</sup>. Comme la fin du troisième chapitre de la première partie du livre sur l'imagination le montre, l'expérience vivante de la diversification des caractères des hommes selon les pays témoigne de la valeur de l'hypothèse que Malebranche soutient<sup>28</sup>.

<sup>22</sup> N. Malebranche, *RV*, II, I, I, § III, OC I, 194 ; *Œuvres*, I, p. 145.

<sup>23</sup> *Ibidem*, OC I, 194 ; *Œuvres*, I, p. 146.

<sup>24</sup> *Ibidem*, OC I, 194-195 ; *Œuvres*, I, p. 146.

<sup>25</sup> *Ibidem*, II, I, II, § II, OC I, 198 ; *Œuvres*, I, p. 148-149.

<sup>26</sup> *Ibidem*, II, I, IV, OC I, 204 ; *Œuvres*, I, p. 152. L'excitation volontaire de ces nerfs constitue un facteur intérieur qui, produisant du changement dans les esprits animaux et par conséquent dans la faculté d'imaginer, se différencie des causes extérieures, comme la nourriture. Toutefois, elle influence aussi nos activités intellectuelles et constitue un élément ultérieur qui balance la synergie entre pensée et vie. Les dynamiques physiologiques, par lesquelles ces nerfs agissent diversement les parties auxquelles ils sont attachés, agissent, du côté de l'affectivité de l'âme, sur les passions et, sur le plan de la perception, sur les représentations de l'imagination (*Ibidem*, II, I, IV, § I-II, OC I, 204-206 ; *Œuvres*, I, p. 153-154).

<sup>27</sup> *Ibidem*, II, I, III, OC I, 201-202 ; *Œuvres*, I, p. 150-151.

<sup>28</sup> « On reconnoît tous les jours la vérité de ceci par les diverses humeurs, et les différents caractères d'esprit des personnes de différents pays. Les Gascons par exemple ont l'imagination bien plus vive que les Normans. Ceux de Rouën & de Dieppe, et les Picards diffèrent tous entr'eux ; et encore bien plus des bas Normans, quoi qu'ils soient assez proches les uns des autres. Mais si on considère les hommes qui vivent dans les pays plus éloignés, on y rencontrera des différences encore bien plus étranges, comme entre un Italien, et un Flamand ou un Hollandois. Enfin il y a des lieux renommés de tout temps pour la sagesse de leurs habitans, comme Theman et Athènes ; & d'autres pour leur stupidité, comme Thébes, Abdère, & quelques autres » (*Ibidem*, OC I, 203 ; *Œuvres*, I, p. 151-152).

Dans les chapitres suivants, le philosophe décrit les différents changements qui se produisent dans les fibres du cerveau. Ceux-ci constituent, avec les esprits animaux, un des facteurs capables de donner une explication du comportement de l'imagination. À cet égard, Malebranche met en valeur la liaison de nos pensées avec nos traces cérébrales et la connexion de ces traces entre elles. Il ne suffit pas de constater que les traces du cerveau sont liées les unes aux autres et qu'elles sont suivies des mouvements des esprits animaux, ou que ces impressions réveillées dans le cerveau réveillent dans l'âme des idées au même titre que les mouvements excités dans les esprits animaux excitent des passions. Il faut aussi connaître les causes de ces liaisons différentes et considérer l'union de l'âme et du corps<sup>29</sup>. « Toute l'alliance de l'esprit et du corps qui nous est connuë, consiste dans une correspondance naturelle et mutuelle des pensées de l'ame avec les traces du cerveau, et des émotions de l'ame avec les mouvemens des esprit animaux »<sup>30</sup>. Malebranche explicite dans les détails les mécanismes agissant dans cette réciprocité. Il distingue trois causes de la liaison des idées et des traces : (1) la nature ou la volonté constante et immuable de Dieu ; (2) l'identité du temps : si une certaine idée est présente dans l'âme au moment où le cerveau est frappé par certaines traces relatives à une sensation visuelle, sonore etc., lorsque l'âme est modifiée par la même pensée, se produisent ces même traces qui l'ont accompagnée une fois dans le cerveau ; (3) la volonté des hommes qui manifestent une inclination naturelle à s'accorder entre eux pour attacher des idées à des signes sensibles en établissant des codes de communication<sup>31</sup>. En ce qui concerne la liaison des traces cérébrales entre elles, Malebranche soutient que cette connexion est déterminée par l'identité du temps dans lequel elles ont été imprimées dans le cerveau : il suffit que plusieurs traces aient été produites dans la même succession temporelle pour qu'elles ne puissent plus se réveiller que toutes ensemble. L'explication physiologique renvoie encore aux mouvements des esprits animaux qui « [...] trouvant le chemin de toutes les traces qui se sont faites dans le même-tems, entr'ouvert, ils y continuent leur chemin à cause qu'ils y passent plus facilement que par les autres endroits du cerveau. C'est-là la cause de la mémoire, et des habitudes corporelles qui nous sont communes avec les bêtes »<sup>32</sup>. Certaines liaisons, n'étant pas nécessaires à la conservation de la vie, peuvent changer et s'estomper : celles-ci ne sont pas toujours associées aux émotions. En revanche, d'autres ne peuvent pas s'effacer ou ne peuvent se rompre facilement, parce qu'elles répondent aux instances biologiques (cela arrive dans le cas des traces qui sont liées naturellement les unes avec les autres et corrélées à certaines émotions)<sup>33</sup>.

#### MEMOIRE ET HABITUDES

Comme les traces du cerveau se lient les unes aux autres, l'esprit – qui assure et perfectionne ses activités par la répétition et l'exercice – conserve trace en lui de ses modifications, chacune étant unie aux autres dans une contexture articulée lorsqu'il s'agit de se souvenir de quelque chose. Pour prendre un exemple, si un homme assistant à quelque cérémonie publique en remarque les circonstances et les principales personnes qui y participent, le temps, le lieu, les conditions géo-climatiques et d'autres particularités, il suffira qu'il se souvienne d'un de ces éléments pour se représenter tous les autres<sup>34</sup>. Pour être plus précis, un souvenir se produit lorsque les esprits animaux empruntent une trace qui a été sillonnée dans le cerveau à l'occasion d'un contact antérieur avec un objet. La

<sup>29</sup> *Ibidem*, II, I, V, OC I, 214-215 ; *Œuvres*, I, p. 158-159.

<sup>30</sup> *Ibidem*, II, I, V, § I, OC I, 215 ; *Œuvres*, I, p. 159.

<sup>31</sup> *Ibidem*, OC I, 216-218 ; *Œuvres*, I, p. 160-161.

<sup>32</sup> *Ibidem*, II, I, V, § II, OC I, 223 ; *Œuvres*, I, p. 166.

<sup>33</sup> *Ibidem*, OC I, 223 ; *Œuvres*, I, p. 166-167. Malebranche distingue deux sortes de traces dans le cerveau, les unes naturelles, c'est-à-dire propres à la nature de l'homme, les autres acquises : les premières sont très profondes et ineffaçables, les secondes ne sont pas ordinairement si profondes qu'elles peuvent se perdre facilement (*Ibidem*, II, I, VII, § VI, OC I, 249 ; *Œuvres*, I, p. 187).

<sup>34</sup> *Ibidem*, II, I, V, § II, OC I, 222 ; *Œuvres*, I, p. 165.

mémoire consiste dans cette facilité d'activation des dispositions reçues auxquelles correspondent des pensées spécifiques : « [...] l'on pense aux mêmes choses lorsque le cerveau reçoit les mêmes impressions »<sup>35</sup>. Malebranche interprète la mémoire comme une fonction de l'imagination, en montrant, dans un exposé très simple et qui pourtant ne néglige pas certains détails, que celle-ci ne peut pas être expliquée sans évoquer sa double constitution, organique et spirituelle. Ces considérations sur la mémoire peuvent s'appliquer aussi à l'habitude. Une habitude se forme lorsque, à force d'accomplir un trajet identique dans le cerveau, les esprits y creusent une trace profonde, qui est aisée à emprunter par ces esprits et difficile à supprimer<sup>36</sup>. Ainsi habitude et mémoire renforcent et conservent la structure de la perception, sensible ou imaginative, en réveillant des modifications de l'esprit correspondant à des dispositions spécifiques des traces cérébrales (ou des esprits animaux). En particulier, la mémoire, qui peut se définir comme la perception d'un objet absent, est – comme l'explique Robinet<sup>37</sup> – du nombre de ces facultés que nous possédons, mais dont nous prenons connaissance par et dans l'acte qui les ranime. Il n'en demeure pas moins que la logique interne et le fonctionnement de la mémoire sont orientés par des instances d'ordre vital (nous nous souvenons d'abord des choses en tant qu'elles nous sont salutaires ou nuisibles). Dans cette perspective, la mémoire est originairement reliée à la valeur fonctionnelle de la sensation<sup>38</sup>. En deuxième lieu, dans la mesure où la mémoire nous permet de représenter un objet absent que nous avons précédemment perçu, elle se révèle intimement liée à la faculté imaginative.

La connexion spécifique de certaines traces tend à s'imposer aussi à notre perception sensible actuelle lorsque celle-ci est confuse : c'est le cas où, en l'analysant, elle nous communique des données qui ne correspondent pas exactement à des objets définis ou à des formes régulières et homogènes. Malebranche nous présente des cas où l'imagination et la mémoire se juxtaposent à nos sensations et les organisent de telle manière que la perception résultante dépend de nos expériences perceptives précédentes et des traces cérébrales très profondes. Ordinairement, nous voyons à la surface de la lune un visage et non des taches irrégulières, parce que les traces du visage gravées dans notre cerveau sont très profondes, du fait que nous regardons fréquemment des visages et avec beaucoup d'attention. Grâce à la familiarité de ces traces, les esprits animaux trouvent de la résistance dans les autres endroits du cerveau. Il s'ensuit qu'ils se détournent facilement de la direction que la lumière lunaire leur imprime, quand nous regardons ce corps céleste, afin d'entrer dans des traces auxquelles les idées de visage sont attachées par nature. En résumé, les esprits animaux tendent à se canaliser vers – et à activer – des *items* habituels, c'est-à-dire des traces-images courantes et bien retenues dans la mémoire. Certains hommes – exemple rapporté par Malebranche lui-même – voient dans la lune un cheval ou d'autres choses encore. Cela arrive parce que leur imagination a été si vivement affectée par certains objets que leurs traces se rouvrent dès que la moindre chose y fait référence. Pour cette même raison, nous nous imaginons voir des chariots, des hommes, des lions dans les nues, alors qu'il n'y a qu'un rapport très faible entre leurs aspects et ces animaux. De la même façon, certains – et notamment les peintres, amateurs ou spécialistes – voient parfois des têtes

---

<sup>35</sup> *Ibidem*, OC I, 225 ; *Œuvres*, I, p. 167.

<sup>36</sup> Pour les habitudes, voir *ibidem*, II, I, V, § IV, OC I, 226-229 ; *Œuvres*, I, p. 168-171. Voir par exemple le passage suivant : « Or c'est dans cette facilité que les esprits animaux ont de passer dans les membres de nôtre corps, que consistent les *habitudes* » (*Ibidem*, OC I, 228 ; *Œuvres*, I, p. 170). D'ailleurs, « [...] en un sens la mémoire peut passer pour une espèce d'habitude. Car de même que les habitudes corporelles consistent dans la facilité que les esprits ont acquise de passer par certains endroits de nôtre corps : ainsi la mémoire consiste dans les traces, que les mêmes esprits ont imprimées dans le cerveau, lesquelles sont causes de la facilité que nous avons de nous souvenir des choses » (*Ibidem*).

<sup>37</sup> André Robinet, *Système et existence dans l'œuvre de Malebranche*, Paris, Vrin, 1965, p. 303.

<sup>38</sup> Les sens ne nous servent pas pour connaître la vérité, mais pour pourvoir à la conservation et au confort de notre vie, et d'abord pour connaître les objets qui peuvent léser notre corps. Voir N. Malebranche, *RV*, I, VI, § III, OC I, 92 ; *Œuvres*, I, p. 65 et N. Malebranche, *Entretiens sur la métaphysique et sur la religion*, V, § VIII, OC XII, 119 ; *Œuvres*, II, p. 751.

d'hommes sur des murailles où se trouvent plusieurs taches asymétriques<sup>39</sup>. Lorsque nous percevons des éléments visuels irréguliers, discontinus, désarticulés sur un fond homogène et connu, notre imagination opère une synthèse de ces éléments. Elle décrypte, grâce à ses sédimentations mnésiques, des configurations connues et familières dans une structure perceptive qui, à une analyse émancipée de son ascendant, se présente comme amorphe, irrégulière, anormale. Nous voyons des formes connues dans l'informe, non parce que notre imagination est dotée d'une prédisposition apte à organiser des *inputs* perceptifs hétérogènes selon des principes congénitaux d'ordre, de forme, d'harmonie et d'homogénéité déterminant la stabilité et la fréquence d'une organisation psychique, mais parce que cette faculté enregistre et entretient les connexions les plus habituelles entre deux ou plusieurs traces-images et les réactive machinalement dans le cas des perceptions de formes irrégulières. Il est ainsi question de notre prédisposition à interpréter les données sensibles en les organisant selon une configuration prégnante et significative à cause d'une certaine orientation mnésique et de notre familiarité avec le connu, l'habituel. L'Oratorien suggère aussi que nous interprétons des formes anormales (les taches de la surface lunaire ; celles, irrégulières, qui se forment sur des murailles ou dans les nuages) comme des configurations familières à la lumière de nos expériences strictement personnelles, de nos inclinations, de nos conditions et manières de vivre : les hommes découvrent des similitudes et des analogies entre des choses naturelles en mêlant leur histoire personnelle et leur style de vie avec les objets qu'ils aperçoivent<sup>40</sup>. Ainsi s'explique la fonction interprétative de l'imagination. Dans cette perspective, on pourrait lire aussi certains textes de Spinoza, comme l'a suggéré Lorenzo Vinciguerra<sup>41</sup>. Dans le deuxième livre de l'*Éthique*, le philosophe hollandais énonce cette proposition : « Si le Corps humain a une fois été affecté par deux ou plusieurs corps à la fois, quand ensuite l'Esprit en imaginera un, aussitôt il se souviendra aussi des autres »<sup>42</sup>. Dans le Scolie, en traitant de l'ordre et de l'enchaînement des affections du Corps humain constituant la mémoire, le philosophe hollandais propose ces exemples : « Car un soldat par exemple, voyant dans le sable des traces de cheval, tombera aussitôt de la pensée du cheval dans la pensée du chevalier, et de là dans la pensée de la guerre, etc. Tandis qu'un Paysan tombera, de la pensée du cheval, dans la pensée de la charrue, du champ, etc., et ainsi chacun, de la manière qu'il a accoutumé de joindre et d'enchaîner les images des choses, tombera d'une pensée dans telle ou telle autre<sup>43</sup> ». Sous la plume de Malebranche, le principe herméneutique général expliquant comment les hommes interprètent les formes des choses et lient une représentation à l'autre est exprimé de cette façon : « [...] l'esprit ne juge des choses que par rapport à soi-même et à ses premières pensées<sup>44</sup> ».

#### L'IMAGINATION CONTAGIEUSE ET DOMINANTE

Malebranche use de la formule « communication contagieuse des imaginations fortes » pour indiquer la force que certains esprits exercent sur les autres pour les engager dans leurs leurres. Les imaginations fortes et vigoureuses tendent à dominer celles qui sont faibles. Les premières transmettent aux deuxièmes « leurs mêmes tours » et les modèlent

<sup>39</sup> N. Malebranche, *RV*, II, II, II, *OC I*, 275-276 ; *Œuvres*, I, p. 208.

<sup>40</sup> *Ibidem*, *OC I*, 278 ; *Œuvres*, I, p. 209-210.

<sup>41</sup> Lorenzo Vinciguerra, *Spinoza et le signe. La genèse de l'imagination*, Paris, Vrin, 2005, p. 197-212.

<sup>42</sup> B. Spinoza, *Éthique*, tr. fr. par Bernard Pautrat, Paris, Éditions du Seuil, 1988, 1999, Livre II, Prop. XVIII, p. 137. Voir aussi le texte original « Si Corpus humanum à duobus, vel pluribus corporibus simul affectum fuerit semel, ubi Mens postea eorum aliquod imaginabitur, statim & aliorum recordabitur » (B. Spinoza, *Ethica, Opera*, Im Auftrag der Heidelberger Akademie der Wissenschaften Herausgegeben von Carl Gebhardt, vol. 4, Heidelberg, (1925), 106, p. 377. Par la suite nous indiquons l'édition Gebhardt des œuvres de Spinoza avec le sigle G et les ouvrages particuliers par leur initiale).

<sup>43</sup> *Ibidem*, Sch., G II, 107 ; *E*, p. 139.

<sup>44</sup> N. Malebranche, *RV*, II, II, II, *OC I*, 278 ; *Œuvres*, I, p. 209.

avec « leurs mêmes caractères »<sup>45</sup>. Dans la troisième partie du livre sur l'imagination de la *Recherche*, Malebranche précise : « J'entends par imagination forte et vigoureuse cette constitution du cerveau, qui le rend capable de vestiges et de traces extrêmement profondes, et qui remplissent tellement la capacité de l'âme, qu'elles l'empêchent d'apporter quelque attention à d'autres choses, qu'à celle que ces images représentent<sup>46</sup> ». D'ailleurs, dans la première partie de ce livre, l'Oratorien avait souligné que plus les vestiges des esprits animaux, qui sont les traits des images des objets, seront « grands et distincts », plus l'âme imaginera « fortement et distinctement » ces objets qu'elle se représente<sup>47</sup>. Dans le *Traité de morale*, une « imagination contagieuse et dominante » s'explique par la grande profusion et l'intense agitation des esprits animaux, qui sont à même de répandre sur tout le corps d'un individu, et notamment sur son visage, un air de confiance qui persuade les autres. À la lueur de ces réflexions, on peut retenir en premier lieu que l'imagination forte s'explique par des facteurs d'ordre physiologique, à savoir la profondeur et la netteté des traces du cerveau, l'abondance et le mouvement des esprits animaux. En deuxième lieu – c'est là un point qu'il faut creuser – c'est par le protocole du corps que se produise la contagion d'une imagination forte. L'air du visage et les gestes d'un homme à l'imagination échauffée deviennent des canaux de transmissions de certaines fictions ou troubles, le support matériel qui véhicule des fantasmes qui s'emparent de l'esprit d'autres individus. Mais le corps représente également – nous le prouverons par la suite – le vecteur par lequel se transmettent certaines habitudes et coutumes qui contribuent à articuler la structure hiérarchique des sociétés.

Dans la troisième partie du livre de la *Recherche* consacrée à l'imagination, Malebranche met tout d'abord en relief les raisons primordiales qui expliquent le phénomène de la communication des imaginations puissantes. C'est là que jaillit cet arrière-plan métaphysique qui représente pour Malebranche l'ancrage ultime de l'univers empirique et le cadre explicatif du réel. Pour entretenir l'union naturelle établie entre les hommes – soutient Malebranche – Dieu a commandé d'avoir de la charité les uns pour les autres ; toutefois, puisque la charité peut succomber devant l'amour propre jusqu'à rompre « le nœud de la société civile », Dieu unit encore les hommes par des liens naturels qui subsistent là où la charité fait défaut, puisque ces derniers intéressent l'amour propre. Ces liens naturels, qui nous sont communs avec les bêtes, « [...] consistent dans une certaine disposition du cerveau qu'ont tous les hommes, pour imiter quelques-uns de ceux avec lesquels ils conversent, pour former les mêmes jugemens qu'ils font, et pour entrer dans les mêmes passions dont ils sont agitez »<sup>48</sup>. Les hommes peuvent se lier entre eux et « faire un même corps » lorsque, par la disposition de leur cerveau, ils sont capables d'empathie, de pénétrer les sentiments et les passions des autres. Afin que les rapports entre les hommes s'entretiennent et demeurent constants, il faut que les hommes partagent les mêmes émotions et sentiments : lorsqu'un individu est joyeux ou triste, on l'insulte de quelque manière si on n'entre pas dans ses sentiments<sup>49</sup>. Le réseau de ces liaisons naturelles se montre par ailleurs très structuré. Son niveau de complexité reflète le degré d'articulation et de développement des sociétés. La disposition du cerveau des hommes les porte naturellement à imiter le comportement d'autres individus avec lesquels ils vivent. Cette tendance est augmentée et entretenue d'abord par l'inclination – agissant au-dessous du niveau de la conscience mais manifestée par tous les hommes – à être insignes et honorables aux yeux des autres selon les paramètres d'évaluation spécifiques de chaque

<sup>45</sup> *Ibidem*, II, III, I, § I, OC I, 320-321 ; *Œuvres*, I, p. 243.

<sup>46</sup> *Ibidem*, II, III, I, § III, OC I, 323 ; *Œuvres*, I, p. 245.

<sup>47</sup> *Ibidem*, II, I, I, § III, OC I, 194 ; *Œuvres*, I, p. 145.

<sup>48</sup> *Ibidem*, II, III, I, § I, OC I, 321 ; *Œuvres*, I, p. 244.

<sup>49</sup> « S'il est triste, on ne doit pas se présenter devant lui, avec un air gai & enjoué, qui marque de la joie, & qui en imprime les mouvemens avec effort dans son imagination ; parce que c'est le vouloir ôter de l'état qui lui est le plus convenable & le plus agréable ; la tristesse même étant la plus agréable de toutes les passions, à un homme qui souffre quelque misère » (*Ibidem*, II, III, I, § I, OC I, 322 ; *Œuvres*, I, p. 244).

société humaine et ensuite par l'impression que les personnes dotées d'une imagination forte font sur les esprits faibles et sur les cerveaux tendres et délicats<sup>50</sup>.

Selon Malebranche, l'imagination, comme fonction globale et concrète de l'homme, institue sur un plan factuel la sphère de l'être-avec-les-autres. En tant que forme de connaissance et de vie, elle exprime et organise la quotidienneté des rapports humains et des conversations ordinaires – suivant le développement biologique de l'individu – à partir de celles que l'enfant entretient avec sa mère ou sa nurse. Malebranche désapprouve les conversations ordinaires que les enfants sont obligés d'avoir avec leurs nourrices, ou même avec leurs mères, qui n'ont souvent ni éducation ni culture. Ces entretiens peuvent corrompre entièrement l'esprit des enfants, puisque leurs nourrices leur communiquent leurs appréhensions extravagantes, leurs superstitions ridicules et d'autres semblables faiblesses. Aussi, n'étant pas accoutumés à la recherche de la vérité, deviennent-ils de plus en plus incapables de la reconnaître et n'apprennent-ils pas à user de leur raison<sup>51</sup>.

C'est à partir de cette socialité habituelle originaire que la conversation se dégrade et tombe facilement dans le truisme et les stéréotypes ou dans la transmission des superstitions et des idioties. Et c'est au sein de cette synergie sociale fondée sur l'imitation et l'empathie par le moyen du langage que l'imagination troublée peut se communiquer aux autres et peut moduler les rapports intersubjectifs selon une inflexion pathologique. Puisque les hommes sont portés naturellement, par quelques ressorts de leur cerveau, à imiter les autres, ce qui est nécessaire à la société civile<sup>52</sup>, l'imitation peut se transformer en contagion d'imaginations fortes et cette <sup>transmission</sup> produit à long terme une véritable corruption de la société toute entière. D'autre part, ce phénomène semble être une possibilité latente de tout commerce humain<sup>53</sup>. Les individus pourvus d'une imagination vigoureuse communiquent naturellement leurs fantaisies et leurs délires à ceux qui sont susceptibles d'être touchés et impressionnés par tout ce qui est du ressort du sensible et de l'imaginaire, plutôt que par la force d'une argumentation rationnelle. Malebranche met en valeur le rôle du corps dans ce phénomène de transmission : les traces profondes imprimées dans le cerveau, qui correspondent aux sujets que ceux qui ont des visions imaginatives se représentent, sont couramment et physiologiquement suivies d'une grande émotion d'esprits qui dispose « d'une manière prompte et vive leur corps » pour exprimer leurs chimères. Les imaginations puissantes sont véhiculées par l'expression du visage, le ton de la voix, la posture du corps : ces dispositions physiques contribuent à rendre

---

<sup>50</sup> *Ibidem*, II, III, I, § II, OC I, 322-323 ; *Œuvres*, I, p. 245. Au sujet de la première cause de la disposition par laquelle nous tendons à nous comporter comme les autres, Malebranche y trouve ainsi l'origine des changements dans les langues parlées et de toutes sortes de modes nouvelles : « Car c'est cette inclination qui nous excite secrètement à parler, à marcher, à nous habiller, et à prendre l'air des personnes de qualité. C'est la source des modes nouvelles, de l'instabilité des langues vivantes, et mêmes de certaines corruptions générales des mœurs » (*Ibidem*, II, III, I, § II, OC I, 322 ; *Œuvres*, I, p. 244). La propagation des modes bizarres et inconvenants se ramène à « une manifeste corruption de la raison » et à « une secrète corruption du cœur » : c'est « le dérèglement de l'imagination contre la raison, de l'impureté contre la pureté, de l'esprit du monde contre l'esprit de Dieu » (*Ibidem*, II, III, II, OC I, 337-338 ; *Œuvres*, I, p. 257).

<sup>51</sup> *Ibidem*, II, I, VIII, § I, OC I, 259-260 ; *Œuvres*, I, p. 194-195.

<sup>52</sup> *Ibidem*, II, I, VII, § II, OC I, 236 ; *Œuvres*, I, p. 175.

<sup>53</sup> Dans les *Remarques sur l'in 4<sup>e</sup> de la Recherche de la vérité*, des pages que Malebranche a rédigées – selon Robinet – dans les années 1680-1682, l'auteur consacre quelques réflexions à la corruption des sociétés engendrée par la contamination de l'imagination. « Si l'on ajoute à ceci que les hommes étant faits pour vivre en société ils se communiquent par leurs manières aussi bien que par leurs discours les sentiments qu'ils ont sur ce qui regarde la Religion et que les imaginations les plus vives et les plus / effrayées / qui sont presque toujours les plus déréglées repandent plus abondamment et impriment plus fortement la conviction et la certitude on ne doit pas être surpris s'il y a tant de superstition et d'impieété dans le monde. Car enfin la contagion de l'imagination corrompt tout. C'est une maladie populaire qui gagne plus promptement les esprits que la peste n'infecte les corps et si l'on veut en éviter toutes les attaques il est absolument nécessaire ou de / n'avoir plus de / rompre tout commerce avec les hommes ou de ne les plus frequenter seuls [...] Il faut à tout moment consulter la vérité intérieure et prendre / que / garde si ses réponses / ne / s'accordent / presque jamais / avec les sentiments que les hommes nous inspirent » (N. Malebranche, RRV, OC XVII-1, 547-548).

attentives les personnes qui écoutent et regardent, si bien qu'elles reçoivent « machinalement » l'impression de l'image qui agite ces derniers<sup>54</sup>. En résumé, ceux qui bénéficient d'une imagination forte traduisent leurs pensées par des images très vives et très sensibles et se servent d'expressions et de mots aptes à stimuler « les notions confuses des sens<sup>55</sup> ». La puissance de l'imagination forte ne fait alors qu'activer intensément certains maillons des liens naturels entre les hommes. Elle peut s'exercer puisqu'il y a des dispositions psychologiques grâce auxquelles certains individus se laissent séduire par d'autres. Par exemple, les hommes qui montrent un air de piété et de gravité et ceux qui manifestent un semblant de libertinage et de fierté agissent fort diversement sur nous, selon notre disposition à la piété ou au dérèglement<sup>56</sup>. Ainsi Malebranche suggère que les hommes gardent une ouverture originaire non seulement à leur espace-ambiant, mais aussi envers les autres individus, en vertu de certaines prédispositions particulières.

#### IMAGINATION, HIERARCHIES ET RAPPORTS DE POUVOIR

La structure du comportement des individus dans les sociétés humaines est marquée par la confiance dans les personnes auxquelles ils sont subordonnés et par la ressemblance des actions et des manières de vivre : « Non seulement il est nécessaire que les enfans croient leurs peres ; les disciples, leurs maîtres ; et les inférieurs ceux qui sont au-dessus d'eux : il faut encore que tous les hommes ayent quelque disposition à prendre les mêmes manières, et à faire les mêmes actions de ceux avec qui ils veulent vivre<sup>57</sup> ». Pour comprendre l'enracinement de l'individu dans une dimension sociale, il faut savoir « [...] qu'il y a dans le cerveau des dispositions naturelles qui nous portent à la compassion aussi-bien qu'à l'imitation<sup>58</sup> » et que notre imagination est affectée par le semblant de la qualité et du mérite des personnes qui nous environnent. Car, dans le domaine des relations inter-humaines, c'est l'imagination qui dicte sa loi<sup>59</sup>.

À partir de ces mécanismes qui relient les hommes entre eux selon des structures verticales, les visions de l'imagination se propagent selon différents canaux de diffusion. À ce propos, il est possible de répertorier les canaux suivants : (1) les liens naturels et les composants héréditaires qui portent les enfants à imiter leurs parents<sup>60</sup> ; (2) les hiérarchies sociales, l'autorité que certains hommes ont sur les autres (les rapports roi/courtisans et en général tous ceux qui supposent une inégalité de conditions)<sup>61</sup>, la tendance des sujets à augmenter et enfler les qualités et le rôle de ces personnes d'autorité, à suivre leur style, les modes les plus bizarres et absurdes qu'elles imposent<sup>62</sup> ; (3) la force, les stratégies de la rhétorique et de l'écriture, comme dans les cas de Tertullien, Sénèque, Montaigne<sup>63</sup>. Dans la

<sup>54</sup> N. Malebranche, *RV*, II, III, I, § VI, OC I, 329 ; *Œuvres*, I, p. 250.

<sup>55</sup> *Ibidem*, II, III, I, § VI, OC I, 329 ; *Œuvres*, I, p. 250-251.

<sup>56</sup> *Ibidem*, II, III, II, OC I, 339 ; *Œuvres*, I, p. 259.

<sup>57</sup> *Ibidem*, II, I, VII, § II, OC I, 236 ; *Œuvres*, I, p. 175

<sup>58</sup> *Ibidem*. Dans l'*VIII<sup>e</sup> Éclaircissement* (N. Malebranche, *Eclaircissements sur la Recherche de la vérité*, VIII, OC III, 105 ; *Œuvres*, I, p. 879) et à la fin du chapitre sur l'imagination du *Traité de morale* (N. Malebranche, *TM*, I, XII, § XXII, OC XI, 145 ; *Œuvres*, II, p. 536), Malebranche explique que dans le cerveau il y a trois ordres fondamentaux de traces qui touchent respectivement (1) la conservation de la vie, (2) la propagation de l'espèce, (3) l'entretien et la fortune de la société.

<sup>59</sup> N. Malebranche, *TM*, II, XIII, § VII, OC XI, 264 ; *Œuvres*, II, p. 640.

<sup>60</sup> N. Malebranche, *RV*, II, III, II, OC I, 331-332 ; *Œuvres*, I, p. 252-253.

<sup>61</sup> *Ibidem*. Cependant, l'autorité n'est pas toujours nécessaire pour agir sur l'imagination des autres : la seule force d'imagination suffit quelquefois à ce but. « Il arrive souvent que des inconnus, qui n'ont aucune réputation, & pour lesquels nous ne sommes prévenus d'aucune estime, ont une telle force d'imagination, & par conséquent des expressions si vives, et si touchantes, qu'ils nous persuadent sans que nous sachions ni pourquoi, ni même précisément de quoi nous sommes persuadés. Il est vrai que cela semble fort extraordinaire, mais cependant il n'y a rien de plus commun » (*Ibidem*, II, III, II, OC I, 338-339 ; *Œuvres*, I, p. 258).

<sup>62</sup> *Ibidem*, II, III, II, OC I, 333-338 ; *Œuvres*, I, p. 254-258.

<sup>63</sup> *Ibidem*, II, III, II, OC I, 341-369 ; *Œuvres*, I, p. 260-284.

suite de notre article, nous nous arrêtons sur l'impact de l'imagination sur la famille et sur la société.

Maints exemples peuvent venir illustrer cette communication de l'imagination. Elle se vérifie dans les rapports entre les parents et leurs enfants, les maîtres et les serviteurs, les précepteurs et les écoliers, les rois et les courtisans, « [...] et généralement dans tous les inférieurs à l'égard de leurs supérieurs », pourvu que les premiers aient quelque force d'imagination<sup>64</sup>. Il est possible que se produisent des effets de cette contagion de l'imagination dans des individus d'une condition égale, mais cela n'est pas si commun. Parfois – mais c'est plus rare – il arrive aussi que des subalternes ayant une imagination vive et dominante réussissent à avoir prise sur l'esprit de leurs maîtres<sup>65</sup>. En bref, la transmission de l'imagination prend corps d'habitude à l'intérieur des rapports de pouvoir, de certaines situations asymétriques et hiérarchiques, et la propagation vectorielle de l'imagination procède généralement du supérieur à l'inférieur.

Observons la relation qui lie les parents aux enfants : les enfants imitent leurs parents en toutes choses, car les pères et les mères produisent des impressions très fortes sur l'imagination de leurs enfants. Cela s'explique par les dispositions naturelles de notre cerveau, qui nous font adopter une attitude mimétique par rapport à ceux avec qui nous vivons et nous font partager leurs sentiments et leurs passions<sup>66</sup>. Encore une fois la communication de l'imagination, qui demande, d'un côté, de la force et de l'action, et, de l'autre côté, de la faiblesse et de la passivité, passe par le filtre du corps. L'imagination des parents, écrit en effet Malebranche, non seulement pèse sur l'imagination de leurs enfants, mais « [...] agit même sur les autres parties de leur corps »<sup>67</sup>. Un jeune garçon marche, parle et gesticule de la même façon que son père, tout comme une jeune fille imite les manières de sa mère. La dimension imitative de l'imagination est primordiale : « un enfant qui n'est jamais sorti de la maison paternelle, s'imagine que les sentiments et les manières de ses parents sont la raison universelle » ou bien il croit qu'il n'y a pas d'autre règle à suivre que leur imitation. L'effet de cette impression des parents sur leurs fils est d'ailleurs redoublé par leur autorité et par la dépendance des enfants à l'égard de leurs parents ainsi que par l'amour mutuel des uns et des autres (il est à relever, précise l'Oratorien, que ces causes sont communes aux courtisans, aux serviteurs et généralement à tous les inférieurs, enfants compris)<sup>68</sup>.

Pour mieux expliquer la « contamination » de l'imagination dans le cadre familial, prenons un exemple donné par Malebranche lui-même, dans le dernier chapitre du deuxième livre de la *Recherche*, où il prouve que la plupart des sorcelleries sont attribuables à la force de l'imagination. Après souper, un berger, ayant l'imagination échauffée par le vin, raconte à sa femme et à ses enfants les aventures d'un sabbat auquel il a participé. Son éloquence naturelle, la manière forte et vive avec laquelle il en parle, la disposition de la famille à l'écoute d'un sujet si nouveau et si terrible, l'autorité du père de famille dans le foyer (« C'est un mari, c'est un père qui parle de ce qu'il a vu, de ce qu'il a fait : on l'aime, et on le respecte : pourquoi ne | le croiroit-on pas ? »), la répétition de la même histoire, déterminent la propagation de cette vision imaginaire<sup>69</sup>. À l'intérieur de cette cellule familiale, le membre le plus influent est en proie aux « vapeurs du vin », et son imagination en est « modérément échauffée ». Le conte du père berger – les images qu'il évoque grâce à son récit – est à même de former certaines traces dans le cerveau de sa femme et de ses enfants. Notons que la contagion de cette imagination se fait progressivement. L'imagination de la mère et de ses enfants – dans son versant corporel – reçoit peu à peu

---

<sup>64</sup> *Ibidem*, II, III, II, OC I, 331 ; *Œuvres*, I, p. 252.

<sup>65</sup> *Ibidem*.

<sup>66</sup> *Ibidem*.

<sup>67</sup> *Ibidem*, OC I, 332 ; *Œuvres*, I, p. 253.

<sup>68</sup> *Ibidem*.

<sup>69</sup> *Ibidem*, II, III, VI, OC I, 371 ; *Œuvres*, I, p. 285. Paolo Fabiani a analysé cet exemple dans son livre *La filosofia dell'immaginazione in Vico e Malebranche*, Firenze, Firenze University Press, 2002, p. 325-327.

des traces plus profondes. Lentement la famille s'accoutume à l'histoire, au point que la peur du sabbat disparaît et que la conviction demeure. Pendant le sommeil des membres de cette famille, ces traces s'ouvrent largement : la famille rêve ainsi que se déroulent devant ses yeux tous les actes de cette cérémonie démoniaque. Une fois levés, tous s'interrogent et se racontent les uns et les autres ce qu'ils ont vu. Ainsi les traces de leur vision se fortifient. Pour finir, « voila donc des Sorciers achevez, que le Pastre a faits, et ils en feront un jour beaucoup d'autres, si ayant l'imagination forte et vive, la crainte ne l'empêche pas de conter de pareilles histoires<sup>70</sup> ». Dans ce cas, au moyen d'un exemple évocateur, d'une situation suggestive et dynamique, Malebranche prouve clairement à son lecteur que l'imagination se situe à l'intersection de l'âme et du corps. Une altération de la situation physiologique d'un individu (cerveau, esprits animaux) est la cause (occasionnelle) de l'excitation de son âme, et cela arrive bien sûr selon les lois de l'union de l'âme et du corps, selon une légalité inscrite dans les fibres les plus intimes de l'être humain. A l'extérieur, l'imagination excitée d'un individu se révèle par les expressions et les couleurs de son visage et par son habileté rhétorique à polariser l'attention de ses auditeurs. Aussi bien les expressions de son corps que le contenu de son récit s'impriment dans le cerveau de ceux qui l'écoutent. La transmission de cette imagination se réalise au fil du temps et à condition que « le sujet si nouveau et si terrible » soit répété plusieurs jours. L'éloquence naturelle du pâtre et l'influence qu'il peut avoir sur ceux qui l'écoutent sont renforcées par son autorité même au sein de la famille. Cette relation verticale à l'intérieur de la famille, cet écart entre le rôle du père et ceux des autres membres du foyer, permettent au pâtre-orateur d'accaparer l'attention des autres et de bouleverser la monotonie du quotidien, d'un dîner habituel, grâce au sujet extraordinaire qu'il relate.

Dans ces réflexions malebranchiennes, il faudrait mettre en relief le lien entre ces quatre éléments : 1) la différence de niveau entre les membres d'une famille, et notamment l'autorité irrécusable de l'homme en tant que mari et père et la dépendance des autres (la femme, les enfants) à son égard, 2) la force de l'imagination qui se manifeste dans certaines situations particulières (l'atmosphère du soir, la nourriture et surtout le vin qui excitent l'imagination du berger), 3) la fonction du corps, qui donne à l'imagination l'occasion de s'enflammer, et qui devient le véhicule de sa contagion, 4) l'importance de la mémoire et surtout de l'habitude, qui renforcent ces visions et ces troubles imaginatifs (ayant rapport au cerveau et au sang, l'habitude est de l'ordre du corporel).

On peut également faire état de pareils dysfonctionnements de l'imagination au sein de rapports hiérarchiques et de pouvoirs extra-familiaux. À cet égard, aux yeux de Malebranche, l'imagination n'est pas exactement la cause des liens que les hommes établissent entre eux, mais plutôt elle constitue cette modalité spécifique de l'humain grâce à laquelle les rapports interpersonnels peuvent se stratifier à des niveaux complexes : l'ontogenèse des liens sociaux s'explique en effet à partir des lois de l'union de l'âme et du corps et de la participation de tous les esprits à la Raison universelle. Notons également que de nombreux troubles de l'imagination sont attestés dans les diverses charpentes qui constituent les sociétés humaines. Dans le domaine socio-politique, c'est par le canal de l'imagination que se renforcent certains rapports asymétriques et hiérarchiques entre les individus jusqu'à prendre des tournures et des aspects inquiétants. Tentons désormais de comprendre comment Malebranche déchiffre les liens entre imagination, société et pouvoir.

Les sociétés sont établies sur des rapports humains horizontaux et des rapports de pouvoir verticaux à partir des lois avec lesquelles Dieu gouverne le monde<sup>71</sup>. Si après le

---

<sup>70</sup> N. Malebranche, *RV*, II, III, VI, *OC I*, 371-372 ; *Œuvres*, I, p. 285-286.

<sup>71</sup> Malebranche soutient que le bon sens des rapports inter-humains et l'organisation de la société se fondent sur l'union de l'esprit à la Raison universelle et grâce aux lois par lesquelles Dieu gouverne le monde. Dans les *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, c'est le Verbe en personne qui affirme : « Je me communique à tous les esprits autant qu'ils en sont capables ; et par la Raison, dont je les fais participans, je les unis entre eux

péché d'Adam l'inimitié domine le monde humain<sup>72</sup>, le fait que l'architecture sociale se déforme et dégénère encore plus, et de façons différentes selon les époques et les lieux, est imputable tour à tour aux multiples mouvements et modulations de l'imagination. Dans le domaine politique, par exemple, l'Oratorien soutient que si Dieu a donné aux princes l'autorité, les hommes leur attribuent l'infaillibilité. En effet, les sujets embrassent les idées, les manières, les convictions religieuses de leurs souverains<sup>73</sup>. Bien évidemment, cela se produit à cause du rôle que ces derniers revêtent dans la structuration des rapports humains. Leur fort ascendant sur le peuple est également redoublé par leur posture, leurs gestes, leur comportement, leur entourage et le cérémonial de cour, et par le truchement de l'habitude qui amène à vénérer, craindre et respecter l'autorité politique. Ainsi, les sentiments du prince sont toujours à la mode, tout comme ses plaisirs, ses passions, ses jeux, ses paroles, ses habits. Dès lors, ne nous étonnons pas si les princes agissent si fortement sur l'imagination des autres hommes : ils ont l'imagination forte et vive, et par le biais de leur corps, leurs airs et leurs allures enchantent et soumettent les esprits faibles<sup>74</sup>. À cet égard, Malebranche mentionne la tradition propre à la cour d'Éthiopie – rapportée par Diodore de Sicile : les courtisans se rendaient boiteux et difformes, se coupaient quelques membres et se donnaient même la mort pour être semblables à leurs princes et pour leur montrer leur affection et leur générosité. Cette mode éthiopienne – commente Malebranche – était fort bizarre et très ennuyeuse. Et pourtant c'était la mode ! Les gens de cour la suivaient donc avec joie et réfléchissaient moins à la gêne et à la douleur qu'elle entraînait qu'à l'honneur qu'elle leur apportait. Sous le prétexte fallacieux de l'amitié, cette mode extravagante est devenue coutume et loi<sup>75</sup>.

Cet exemple choisi par Malebranche est instructif : il montre comment, en se fondant sur certaines caractéristiques physiologiques des individus occupant le sommet de la hiérarchie politique (ou bien de l'échelle sociale), et grâce à l'autorité que la tradition confère à leur fonction, la force de leur imagination engendre des phénomènes et des effets au sein du tissu social et marque toute une époque, toute une société de sa tournure particulière. Se trouve ici le lien entre des conditions physiologiques précises, déterminant une imagination forte et vive, et les conséquences qu'une telle imagination entraîne sur le plan des rapports humains qui tendent d'habitude à se structurer selon des relations de pouvoir. Le rapport entre le roi et ses sujets est asymétrique : il implique que l'un impose les modes que tous les autres suivent. Dans la situation exagérée des Éthiopiens, la pression du pouvoir et de l'imagination du roi sur ses courtisans arrive à déclencher, le cas échéant, des phénomènes d'autosuggestion qui se reproduisent et deviennent enfin des coutumes et même des lois. Ces hommes de cour qui se rendent boiteux et difformes, qui sont capables de se couper aussi quelques membres pour se rendre semblables à leurs princes mutilés ou déformés illustrent ainsi une forme extrême de la puissance de l'imagination. Le peuple est obligé d'adopter opinions, modes, croyances, passions de leurs souverains : les sujets, et notamment les hommes de cour, ne peuvent ainsi jamais être plus beaux ou plus forts que leurs rois. Il faut qu'ils modèlent leur corps pour le rendre adéquat à celui de leur souverain.

---

et même avec mon Père : car ce n'est que par moi que les esprits peuvent avoir entre eux quelque liaison et quelque commerce » (N. Malebranche, *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, II, § XIII, OC X, p. 22 ; *Œuvres*, II, p. 208). Voir aussi ce passage des *Entretiens sur la métaphysique et sur la religion* : « [...] les hommes sont attachés & liés ensemble par l'esprit aussi-bien que par le corps, tout cela en conséquence des loix générales, dont Dieu se sert pour gouverner le monde : & c'est le merveilleux de la Providence » (N. Malebranche, *EMR*, XII, § IX, OC XII, 288 ; *Œuvres*, II, p. 906). Voir encore N. Malebranche, *RV*, II, III, IV, OC I, 35 ; *Œuvres*, I, p. 273.

<sup>72</sup> La différence des conditions dans les sociétés humaines est une conséquence du péché originel. Dans ce cadre, la force, qui est la loi des brutes, est devenue la reine des rapports humains (N. Malebranche, *TM*, II, XI, § I-IV, OC XI, 240-243 ; *Œuvres*, II, p. 619-621). A ce sujet, voir A. Robinet, « L'attitude politique de Malebranche », *XVII<sup>e</sup> siècle*, 38, 1958, p. 1-27, en particulier p. 10-14.

<sup>73</sup> N. Malebranche, *RV*, II, III, II, OC I, 334 ; *Œuvres*, I, p. 254.

<sup>74</sup> *Ibidem*, OC I, 336 ; *Œuvres*, I, p. 256.

<sup>75</sup> *Ibidem*, OC I, 336-337 ; *Œuvres*, I, p. 256-257.

Ainsi, seule l'imagination et sa force expliquent l'instauration d'une telle coutume<sup>76</sup>. Cette « loi » n'aurait su s'imposer sans l'influence à sens unique d'une imagination forte sur des esprits faibles. Si l'on garde à l'esprit un tel exemple ancien, on comprend également que, dans les époques récentes, au sein de sociétés où la magnificence du pouvoir politique et économique « étonne et prosterne les imaginations faibles »<sup>77</sup>, des seigneurs brutaux regardent leurs vassaux comme des hommes d'une espèce méprisable et que des serviteurs écoutent leur maître comme s'il était la vertu et la Raison en personne<sup>78</sup>. Les situations et les exemples allégués par Malebranche montrent également que le pouvoir et l'imagination s'exercent sur le corps des sujets, à partir du corps du souverain, pour renforcer la structure asymétrique et hiérarchique des rapports humains. Dans cette vision malebranchienne d'une humanité déchue, où – répétons-le – la force est devenue la maîtresse des hommes<sup>79</sup>, le pouvoir de certains hommes sur d'autres implique le dédain à l'égard des subordonnés et une sorte de gestion de leur corps par le truchement de la force de l'imagination, cette faculté qui raccorde l'esprit et le corps et contribue à structurer les rapports inter-humains d'une manière décisive.

#### LA FORCE DE L'IMAGINATION ET LES INEGALITES DES SOCIETES HUMAINES

Malebranche souligne donc avec force la puissance de l'imagination. C'est là un leitmotiv que l'on trouve dans beaucoup de textes, de la Renaissance et de l'Âge classique. Montaigne affirme ainsi à maintes reprises que l'imagination est une force, une puissance, un effort. Selon l'auteur des *Essais*, elle est une fonction dynamique de l'homme que celui-ci a du mal à maîtriser et régler. Dotée d'un pouvoir transfigurant, métamorphosant, elle produit des changements dans notre corps et par là modifie notre vie sociale. Elle agit contre notre volonté et nos désirs. Son action peut parfois être violente<sup>80</sup>. Dans le chapitre *De la force de l'imagination*, en effet, Montaigne signale des altérations de notre corps causées par l'imagination. Il allègue des exemples qu'il a probablement puisés dans les *Diverses leçons (Silva de varia lección)* de Pierre de Messie (Pedro Mexía). Ce dernier aurait fait à son tour un résumé du XIIIe livre de la *Théologie platonicienne de l'immortalité des âmes*<sup>81</sup>. Tout comme Pierre de Messie, l'écrivain bordelais, pour illustrer la force de l'imagination, relate entre autres le cas de Cyppus, roi d'Italie (il s'agit d'un préteur romain). Ayant assisté pendant la journée à un combat de taureaux et ayant rêvé toute la nuit qu'il avait des cornes en tête,

<sup>76</sup> « On avait honte de paraître avec deux yeux, et de marcher droit à la suite d'un roi borgne et boiteux ; de même qu'on n'oserait à présent paraître à la cour avec la fraise et la toque, ou avec des bottines blanches et des éperons dorés » (*ibidem*, OC I, 337 ; *Œuvres*, I, p. 257).

<sup>77</sup> N. Malebranche, *TM*, II, XI, § II, OC XI, 241 ; *Œuvres*, II, p. 619.

<sup>78</sup> *Ibidem*, II, XI, § III, OC XI, 242 ; *Œuvres*, II, p. 620.

<sup>79</sup> *Ibidem*, II, XI, § IV, OC XI, 243 ; *Œuvres*, II, p. 620.

<sup>80</sup> « Et celuy qu'on debandoit pour luy lire sa grace, se trouva roide mort sur l'eschafaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons et rougissons aux secousses de nos imaginations et renversez dans la plume sentons nostre corps agité à leur bransle, quelques-fois jusques à en expirer. Et la jeunesse bouillante s'eschauffe si avant en son harnois tout'endormie, qu'elle assouvit en songe ses amoureux désirs [...] » (M. de Montaigne, *Les Essais*, édition par P. Villey et V. L. Saulnier, Paris, PUF, 2004, I, XXI, *De la force de l'imagination*, p. 98A).

<sup>81</sup> E. Garin, « *Phantasia e imaginatio* », p. 16. Ficin soutient que l'imagination peut non seulement produire des effets sur le corps de celui qui imagine, mais aussi modifier les corps environnants (cette thèse avait une longue histoire, bien avant Ficin, et sera toujours vivace, même après la Renaissance, F. Piro, *Il retore interno*, p.140-141). « Quatre affections découlent de la fantaisie : le désir, le plaisir, la crainte et la douleur. A l'état violent, ces modifications sont très fortes et affectent immédiatement le corps du sujet qui les éprouve, parfois même le corps d'un autre. Quelles ardeurs le désir de vengeance fait naître dans le cœur, ou la passion du plaisir dans la foie et même dans les battements des pouls » (M. Ficin, *Théologie platonicienne*, Tome II, XIII, I, p. 196). Pour des exemples qui témoignent de la force de l'imagination chez Ficin, voir *ibidem*, XIII, IV, p. 233-235. Quant à Pierre de Messie, on peut consulter l'édition suivante : Pedro Mexía, *Silva de varia lección*, édition de Valladolid 1550 (I-III) – 1551 (IV), édité par I. Lerner, Madrid, Editorial Castalia, 2003, Deuxième partie, Chapitre VIII. À l'époque de Montaigne circulait la traduction de C. Gruget, Paris, Nicolas Bonfons, 1554. Dans le cadre des sources montaigniennes, les commentateurs rappellent aussi le Livre I<sup>er</sup> de *La philosophie occulte* d'Henri-Corneille Agrippa.

Cyppus se retrouva le matin avec une paire de cornes sur la tête : « [...] il les produisit en son front – écrit Montaigne – par la force de l'imagination<sup>82</sup> ». L'auteur des *Essais* incline à croire que la force de l'imagination n'est pas toujours un véritable pouvoir mental, capable de produire des changements corporels, mais tout simplement une capacité de causer une perception sans objet réel<sup>83</sup>. Mais, toujours selon Montaigne, l'imagination se révèle parfois être une force<sup>84</sup> qui peut bien provoquer des altérations dans notre corps et dans le corps d'autrui. L'imagination serait ainsi un facteur de matérialisation, « une force psychique qui tend à la réalisation physique de ses productions »<sup>85</sup>. Malebranche ne vas pas si loin : selon lui, l'imagination est moins une capacité matérialisante qu'une force persuasive et d'autosuggestion<sup>86</sup>. Pensons aux cas de démence et de délire : tel homme, sous l'effet de la folie par exemple, se prend pour un loup-garou, influencé qu'il est par le dérèglement de son imagination. Malebranche commente ainsi : « [...] le peuple stupide et superstitieux, s'imagine qu'en effet ce fanatique devient loup ; parce que ce malheureux le croit lui-même, et qu'il l'a dit en secret à quelques personnes qui n'ont pû le taire »<sup>87</sup>. Mais l'Oratorien ne néglige pas pourtant complètement la force matérialisante de l'imagination. Il l'évoque à propos de la question de la génération des enfants monstrueux : la raison de la naissance des enfants difformes est à rechercher dans quelques événements qui auraient frappé l'imagination de leur mère (l'Oratorien, lui aussi, fait appel à certains récits ou expériences qui rapportent des faits bizarres et curieux)<sup>88</sup>. Ces cas peuvent s'expliquer – mais non sans difficulté – à l'aide des contributions scientifiques les plus récentes qui portent sur formation du fœtus et sur la communication du cerveau de la mère avec celui de son fils<sup>89</sup>.

Il faut pourtant nuancer cette analyse : les propos de Malebranche à propos de l'imagination ne sont pas assimilables à ceux d'autres philosophes de la Renaissance. Selon lui, si nous considérons la fonction de l'imagination comme vecteur de la structuration hiérarchique des sociétés, nous nous confrontons à une autre forme de modification du corps d'autrui, qui est aussi bien imputable à la force de l'imagination. Les Éthiopiens qui se rendaient estropiés et difformes et se coupaient quelques membres pour être semblables à leurs princes, révèlent alors un autre type d'action de l'imagination sur les corps (et, cela va sans dire, sur les esprits). La conception de l'imagination active chez Malebranche n'est donc pas la même que celle de Marsile Ficin, par exemple (pour ce dernier, l'âme ne manque pas d'intermédiaires pour faire passer son action sur un corps étranger<sup>90</sup>). Du point de vue malebranchien, cette force agit par le moyen de la persuasion et de l'autosuggestion, qui sont raffermies par l'autorité que la coutume attribue à certains individus occupant le

<sup>82</sup> M. de Montaigne, *Essais*, I, XXI, p. 98A.

<sup>83</sup> « Il est vray semblable que le principal credit des miracles, des visions, des enchantemens et de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination agissant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas » (M. de Montaigne, *Essais*, I, XXI, 99A). Cf. André Tournon, *Route par « ailleurs »*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 353.

<sup>84</sup> « Avec Montaigne [...] l'imagination n'a pas le statut d'une 'puissance' : c'est une 'force', dotée de 'pouvoirs'. [...] Plus qu'un statut [...] l'espace-du-dedans est perçu comme un champ ('un vague champ') parcouru de forces mobiles qui produisent, dans leur jeu complexe, des altérations, des dérivations, des blocages » (C.-G. Dubois, *Essais sur Montaigne. La régulation de l'imaginaire éthique et politique*, Caen, Paradigme, 1992, p. 37). « Montaigne reprend le terme de 'force' à un courant, surtout illustré en Allemagne, qui fait de l'énergie la base d'explication des phénomènes naturels et vitaux : la nature et la vie sont perçues comme des manifestations de dynamisme, comme un jeu de forces régies par des *operationes* et *potestates* dont la base est l'analogie projetée à l'infini » (*Ibidem*, p. 38).

<sup>85</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>86</sup> N. Malebranche, *RV*, II, III, II, *OC I*, 339 ; *Œuvres*, I, p. 259.

<sup>87</sup> *Ibidem*, II, III, VI, *OC I*, 374 ; *Œuvres*, I, p. 287.

<sup>88</sup> Au cours de la première partie du livre de la *Recherche de la vérité* consacrée à l'imagination, Malebranche traite du lien physique de l'enfant à sa mère lorsqu'il a été conçu et de la communication qui est entre le cerveau de la mère et celui de son fœtus (*Ibidem*, II, I, VII, § I, *OC I*, 234-235 ; *Œuvres*, I, p. 174-175 ; *Ibidem*, § III, *OC I*, 238-245 ; *Œuvres*, I, p. 178-183).

<sup>89</sup> *Ibidem*, *OC I*, 243 ; *Œuvres*, I, p. 181.

<sup>90</sup> Cf. n. 81 de cet article.

sommet de l'échelle politico-sociale. Ainsi, même dans le modèle malebranchien, la force de l'imagination est capable de modifier les corps des hommes. Toutefois, elle engendre de pareils changements à partir du rapport existant entre l'esprit et le corps<sup>91</sup> et par le truchement d'une distribution disproportionnée et inégale des rôles et des privilèges dans les sociétés humaines, que l'imagination du reste contribue à consolider. Dans ce cadre, le pouvoir de l'« imagination forte » des maîtres et des supérieurs sur les esclaves et sur les subalternes renforce ultérieurement les déséquilibres inter-humains conséquents à la chute d'Adam et, ainsi, alimente un cercle vicieux duquel il est impossible de sortir. Une telle théorie est véritablement originale, et éclaire le fonctionnement des sociétés humaines, ainsi que des groupes sociaux.

---

<sup>91</sup> Il est question de la corrélation entre les phénomènes mentaux et physiques, réglée par les lois de l'occasionalisme, et des liens entre les idées et les traces cérébrales. Grâce à ces connexions les signaux ou les altérations de notre corps révèlent aux autres individus certaines caractéristiques ou pathologies de notre esprit.

BIBLIOGRAPHIE

ARISTOTE, *L'anima*, introduction, traduction et notes par G. Movia, Milan, Bompiani, 2008.

BRIDET L., *La théorie de la connaissance dans la philosophie de Malebranche*, Paris, Librairie Marcel Rivière, 1929.

DESCARTES R., *Méditationes de prima Philosophia*, *Œuvres de Descartes*, publiées par Charles Adam et Paul Tannery, Paris, vol. 12, 1<sup>ère</sup> éd. Paris, Cerf, 1897-1913, Paris, CNRS/Vrin, 1964-1974, Tome VII, 1964.

DESCARTES R., *Regule ad directionem ingenii*, AT X, Paris, Vrin, 1966.

DESCARTES R., *L'Homme*, AT XI, Paris, Vrin, 1967.

FABIANI P., *La filosofia dell'immaginazione in Vico e Malebranche*, Firenze, Firenze University Press, 2002.

MARSILII FICINI, *In Prisciani Lidiū interpretationem super Theophrastum de Phantasia et intellectu, Opera*, Basileae, ex officina Henricpetrina, 1576, Tome II.

FICIN M., *Théologie platonicienne de l'immortalité des ames*, Texte critique établi et traduit par Raymond Marcel, Tomes I-II-III, Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1964-1970.

GARIN E., « *Phantasia e imaginatio* tra Marsilio Ficino e Pietro Pomponazzi », *Phantasia~Imaginatio*, V Colloquio internazionale, Rome 9-11 janvier 1986, éd. M. Fattori e M. Bianchi, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1988, p. 3-20.

KLEIN R., « L'imagination comme vêtement de l'âme chez Marsile Ficin et Giordano Bruno », *La forme et l'intelligible Écrits sur la Renaissance et l'art moderne*, articles et essais réunis et présentés par A. Chastel, Paris, Gallimard, 1970, p. 65-88.

MALEBRANCHE N., *De la recherche de la vérité, Éclaircissements sur la Recherche de la vérité, Œuvres complètes*, publiées sous la direction d'A. Robinet, tomes I-XXIII, Paris, Vrin-C.N.R.S., 1958-1990, Tomes I-III, éd. par G. Rodis-Lewis, 1962-1964.

MALEBRANCHE N., *Traité de morale, Œuvres complètes*, Tome XI, éd. par M. Adam, Paris, Vrin, 1966.

MALEBRANCHE N., *Remarques sur l'in 4<sup>o</sup> de la Recherche de la vérité, Œuvres complètes*, Tome XVII/1, *Pièces jointes et écrits divers*, éd. par P. Costabel, A. Cuvillier, A. Robinet, Paris, Vrin, 1960.

M. DE MONTAIGNE, *Les Essais*, édition par P. Villey et V. L. Saulnier, Paris, PUF, 2004.

MCCRACKEN CH. J., *Malebranche and British Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1983.

PIC DE LA MIRANDOLE J.-F., *De l'imagination/De imaginatione*, édité par Christophe Bouriau, Chambéry, Comp'Act, 2005.

PIRO, F. *Il retore interno. Immaginazione e passioni all'alba dell'età moderna*, Napoli, La Città del sole, 1999.

ROBINET A., « L'attitude politique de Malebranche », *XVII<sup>e</sup> siècle*, 38, 1958, p. 1-27.

ROBINET A. *Système et existence dans l'œuvre de Malebranche*, Paris, Vrin, 1965.

ROBINET A., « *Imagination* dans les *Œuvres complètes* de Malebranche », *Phantasia~Imaginatio*, V Colloquio internazionale, Rome 9-11 janvier 1986, éd. M. Fattori e M. Bianchi, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1988, p. 273-283.

YOLTON J.W., *Thinking Matter. Materialism in Eighteenth-Century Britain*, University of Minnesota, 1983, Oxford, Basil Blackwell Publisher, 1984.